

GALERIES DURAND-RUEL

16, Rue Laffitte

16, Rue Le Peletier



TABLEAUX

DE

MAXIME MAUFRA



PARIS

Mars 1901

MAUFRA

Voici une exposition qui va nous permettre d'apprécier à sa juste valeur un des peintres les plus originaux et les plus vigoureux que nous aient révélés ces dernières années. MAXIME MAUFRA va conquérir définitivement sa place au premier rang, et, à ce point de vue, je considère cette manifestation comme une des plus considérables de la Saison.

C'est toujours un évènement important, dans les arts, quand une pensée s'affirme, quand un talent vraiment indépendant et fort arrive à sa maturité, à la pleine possession de soi-même. Les discussions peuvent s'engager, et l'on peut même dire qu'elles ne commencent qu'au moment où la valeur de l'artiste apparaît. L'indifférence ou l'unanimité dans l'éloge sont le plus souvent deux signes également mauvais. C'est pourquoi nous espérons que MAUFRA, en cette occasion, va être aussi âprement combattu par les uns que chaleureusement applaudi par les autres.

Son œuvre vient très à propos, à un moment où il n'est plus guère permis à un peintre d'être un ***impressionniste*** sans être un imitateur, ni un ennemi de l'impressionnisme sans être un retardataire. L'histoire de l'impressionnisme est close; les résultats sont acquis. De très grands artistes peuvent produire encore de très belles œuvres; nous les attendons de leur pinceau avec le même plaisir, la même émotion. Il est aussi absurde de nier leurs conquêtes, que puéril de continuer et de répéter leurs formules. Les nouveaux venants doivent profiter de la leçon de vaillance qu'ils ont donnée, mais non chercher à redire ce qu'ils ont dit comme il le fallait. MAUFRA l'a très bien compris, et c'est ce qui fait l'intérêt de cette œuvre.

Il continue l'école impressionniste en ce sens que le point de départ de chacun de ses tableaux est en effet une impression subite et profonde. Il se détache de cette école, en ce sens que la réalisation est un acte de calcul et de volonté; c'est de l'impressionnisme complété.

Dès ses débuts, ce peintre a été un décidé et un fougueux. Ayant bâti lui-même son éducation de peintre sur quelques indications de LE ROUX de Nantes, et sur

des prédilections personnelles pour les grands vieux de 1830, il jetait sur la toile avec un bel emportement, et dans un langage plein d'âpreté, les motifs qui l'avaient frappé au cours de ses pérégrinations en Bretagne, les routes, les rocs, les flots, les noires verdures chatiées par les bourrasques, les nuits désolées ou hostiles. C'étaient de robustes tristesses exprimées sommairement. Mais un besoin de solidité était chez lui égal à l'instinct de fougue. Même lorsque certaines parties de ses tableaux étaient un peu abréviatives, toutes étaient remarquablement agencées et construites. Sa passion de dessiner était même plus impérieuse à cette époque que son plaisir de peindre : ses toiles étaient relativement peu nombreuses, alors que dans ses cartons s'accumulaient des notes superbes, feuillets zébrés de traits rapides, rehaussés de lavis intenses, tout cela notant avec un rare bonheur la masse des montagnes, la silhouette des villes, le lointain ou le rapproché écrasant des falaises, les jeux de la lumière et des nuages. Cette joie du dessin amenait peu à peu (mais en un petit nombre d'années cependant) MAUFRA à la pleine intelligence de ce que doit être le *tableau*. Sachant construire, il savait désormais choisir. Le premier motif venu ne lui suffisait plus; le cadre

devait enclore une ligne expressive, une idée complète. Tout en demeurant un peintre, il ne reconnaissait pas à la nature le pouvoir de lui imposer tout ce qu'elle offre au regard. Un motif, un aspect, un effet le frappait, c'était la condition même de se déterminer à le peindre; mais ce qui devenait alors le but, c'était de généraliser cela, de le condenser par l'exécution. Aussi, chez MAXIME MAUFRA, si la volonté est une, et lui constitue sa personnalité reconnaissable dans toutes ses œuvres, l'exécution est multiple, et c'est encore une règle très logique, car il n'y a aucune raison d'adopter un langage uniforme pour exprimer des idées ou des sensations différentes.

Phénomène assez curieux, à mesure que MAUFRA s'éloignait ainsi de la théorie de l'impressionnisme pur, il profitait, dans la pratique, de ses meilleurs résultats. Sa couleur devenait de plus en plus lumineuse et transparente ; sa palette s'enrichissait. Comme la logique des arts est inflexible dans les bons comme dans les mauvais résultats, plus le peintre devenait maître des grandes lignes expressives d'un tableau, plus les parties secondaires prenaient d'intérêt : c'est ainsi que l'on ne rencontrait plus, à côté de trouvailles juvéniles et

de traits d'éloquence révélant le véritable artiste, de ces premiers plans trop sommaires, de ces énergiques négligences du début.

Depuis environ cinq ans, il est arrivé, ainsi que je le disais, à la pleine connaissance et possession de ses ressources, et son ardeur, pour être mieux réglée, n'en est pas diminuée. Il est beau de pouvoir ainsi franchement décrire l'acheminement d'un artiste sans craindre de lui nuire : c'est une singulièrement forte garantie de sa valeur. Lorsqu'on a beaucoup lutté avec soi-même, on est mûr pour lutter avec les autres.

Le combat que livre MAUFRA aujourd'hui est décisif. Les œuvres qu'il montre sont des choses complètes en elles-mêmes et complètes par rapport à leur auteur. On en appréciera la diversité, et l'on sera saisi, empoigné par leur caractère de noblesse, de puissance et de robuste poésie. Car c'est toujours un sentiment poétique qui inspire cet homme si réfléchi et si volontaire. Il s'éprend soudain d'une région, d'une belle ligne, d'un éclat de lumière, d'une douceur de crépuscule, d'une furie de tempête, et la réflexion ne vient qu'après cette sorte de commotion. Il procède

par coups de tête, mais ses coups de tête ont une suite. Le plaisir de ressentir cède alors la place au plaisir de vouloir.

Voilà ce qui donne aux tableaux de MAUFRA ce côté expansif qu'il sont, et lui-même vous dira que si quelqu'un de ces tableaux n'a pas réussi à vous faire éprouver au premier coup d'œil ce qu'il avait éprouvé lorsqu'il l'entreprit, c'est à recommencer. Rien de tel, d'ailleurs dans cette exposition. Le choix de ces peintures est excellent, et je n'en vois pas une seule qui ne soit un exemple saisissant, une preuve à l'appui, des idées peut être un peu abstraites que j'ai cru devoir présenter ici pour bien faire comprendre un artiste qui jusqu'ici n'avait pas été très nettement étudié. Plus tard de telles analyses deviendront inutiles, parce que le public aura bien compris l'intérêt et la portée de l'œuvre de MAUFRA ; j'en serai le premier heureux, car jamais la mission de commenter des œuvres d'art, quelle que fût ma sympathie ou mon admiration, ne m'a procuré les mêmes agréments que la simple occupation de les regarder; aussi je vous envie, vous qui pouvez venir goûter l'œuvre de ce peintre, sans même prendre le soin superflu de lire ces lignes.

Vers quels tableaux iront vos préférences ? N'attendez pas qu'on vous donne la moindre indication à cet égard. Les effets sont si différents entre eux ; les émotions si opposées ! Avec ces quelques tableaux d'Ecosse, le peintre atteint une mélancolique grandeur, et sa couleur est chatoyante et grave à la fois. Les pieds des monts sont tapissés de velours vert, et leur cime se cache dans des gazes diaprées. Puis, c'est la mer étudiée dans son calme, ou dans ses rages sombres ou blafardes. La région terrible de Penmarch, les vastes horizons de la baie de Douarnenez, plus invitante, l'admirable simplicité de contour de Beg-Meil, aux dunes caressantes, à la mer amoureuse des jeux du soleil ; voilà quelques uns des principaux thémes de ses marines. Dans l'intérieur des terres bretonnes enfin, ce sont les vieux villages et les antiques villes, d'où les mystéres d'antan se sont retirés, mais qui participent toujours de la solennité, de la rugosité vénérable de la nature même qui les environne. Par exemple Locronan, aussi imposante que simple. Quelquefois des recoins frais, des refuges limpides, écartés de ce que cette rude mélancolie a de trop grisant : tels les abords verdoyants de l'église de Cadol, ou bien cette rivière de Tonquédec, si délicate le matin parmi les légéres ramures.

De tout cela, la figure humaine est généralement absente, mais la vie de l'homme y est présente et sensible. On la devine dans ces vieux bourgs, derrière les haies qui divisent ces champs et bordent ces routes, dans ces bateaux de pêche qui s'en vont vers le large. Quelquefois, rarement, un être humain est indiqué avec une grande opportunité, comme dans ce bel ***Orage à Rosporden***; mais c'est l'exception, et malgré cela — on n'en peut dire autant de bien des paysages — ces apparentes solitudes sont animées et vivantes. C'est que pas une seule fois n'en est absent le penseur et le poëte qui les aimait.

ARSÈNE ALEXANDRE.



CATALOGUE



MARINES



1	*Le Quai*	Le Croisic	1897
2	*Soir d'orage*	St-Guénolé-Penmarc'h	1898
3	*La Mer le soir*	—	—
4	*Crépuscule jaune*	—	—
5	*En mer*	—	—
6	*Tal-Infern*	—	—
7	*Sardiniers au Grand largue*	—	—
8	*Bateaux de pêche en mer* .	—	—
9	*Retour de la pêche*	—	—
10	*Grosse mer*	—	—
11	*Tempête*	—	—
12	*Brumes du matin*	Villerville	1899
13	*Crépuscule*	—	—

14	*Chalutiers de Trouville. .*	Villerville	1899
15	*Soleil couchant dans la brume*	—	—
16	*Le cap de la chèvre, le matin*	Morgat	1899
17	*Dernières lueurs du jour.*	—	—
18	*Rochers au soleil couchant*	—	—
19	*Le matin au bord de la grève*	—	1900
20	*Les dunes. . . . .*	—	—
21	*Soleil couchant . . . . .*	—	—
22	*Les Bateaux. . . . . . .*	Yport	1900
23	*La grande falaise . . . .*	Vaucottes-s/-Mer	1900
24	*La Nature. . . . .*	Beg-Meil	1900
25	*Soleil caché . . . .*	—	—
26	*Soleil levant. . . . . . .*	—	—
27	*Derniers feux du soir . .*	—	—

PAYSAGES

28	*Nuages dans la montagne.*	Glencoë-Ecosse	1895
29	*Solitude . . . .*	—	—
30	*Brumes dans la montagne*	—	—

31	*Le vieux Pont. . . . . .*	Tonquédec	1897
32	*Lueurs du matin . . . .*	—	—
33	*Le matin . . . .*	—	—
34	*Le coteau . . . .*	Trébeurden	1897
35	*Le chemin du moulin . .*	Batz	1897
36	*Soleil couché . . . .*	Cadol	1897
37	*L'Eclair. . . . .*	—	—
38	*Le chemin de la chapelle*	—	—
39	*Bords de l'Ellorn . . . .*	Plougastel-Daoulas	1897
40	*Le matin . . . .*	Kerhuon	1897
41	*La Tour de granit. . . .*	Locronan	1897
42	*La montagne . . . .*	—	—
43	*La ville de granit . . . .*	—	—
44	*L'heure des Vêpres . . .*	Loctudy	1898
45	*Paysage d'été . . . .*	Morgat	1899
46	*Le vieux pont. . . . . . .*	Ile-Adam	1900
47	*Rivière boisée . . . .*	—	—
48	*Les nuages blancs . . . .*	Rosporden	1900
49	*La Ville blanche. . . . .*	Exposition Universelle	1900

LES NUITS

50	*Clair de lune*	Le Faou	1898
51	*Lever de lune*	Cadol	1899
52	*Calme lunaire*	Morgat	1899
53	*Nuit nuageuse*	Vaucottes-s/-Mer	1900
54	*Clair de lune*	Beg-Meil	1900
55	*Nuit voilée*	—	—
56	*Féerie nocturne*	Exposition Universelle	1900




SOHET & TIXIER
1 - Rue Favart - 1
PARIS